

**Une formation coopérative à la pédagogie coopérative,
de quelques *sine qua non*...
ou : Enseigner, un métier qui s'apprend, mais à quel prix ?**

Seconde Journée d'études commune, dans le cadre du travail coopératif Aprene – Experice – Cirdòc

Nous invitons praticiennes - praticiens pour une journée d'échanges « praxiques » au

**CIRDOC- Institut occitan de culture à Béziers, et à distance
le jeudi 1^{er} juin 2023 de 9h à 16h30**

Programme

8h45 : Connexion pour les participants à distance

9h : Accueil, ouverture et présentation du programme

9h15 - **Présentation générale de l'historique d'APRENE et de la formation par la pédagogie coopérative.**

Intervenants : Pierre Johan Laffitte et Patrice Baccou

9h45 - **Coopérer, évaluer, produire :**

- **Camin de lenga**
Intervenant : Xavi Ferré
- **Le portfolio coopératif**
Intervenant : Felip Joulé
- **Formacion Paissèls-acompanhaires**
Intervenants : PA

11h : Pause

11h 20 – **Un lieu de parole libre et responsable : une utopie nécessaire ?**

Parole à ceux qui l'ont vécu

12h : Pause déjeuner

14h – **Expériences**

- Grégoire Andréo : Enquête et réflexions sur l'action des écoles Calandretas dans trois villes d'Occitanie.
- Pierre Laffitte et Xavi Ferré : Lien ChampPignons – formation : autres lieux (groupes de parole...)
- Pierre Cieutat : Icem et Pidapi
- Delaram Bibabad : doctorante à Paris 8 : son enquête à travers Aprene, les chamPIgnons de l'association Champ PI », son expérience de la coopérative d'écriture de Paris 8, et d'un chamPIgnon iranien : 1/2h

16h : Conclusions

16h30 : fin de la journée

L'inscription à distance se fait par simple mail à formacions@aprene.org.

Le lien pour la visio-conférence sera envoyé le 31 mai dans la journée.

ARGUMENT

Quelles sont les conditions *sine qua non* pour une formation enseignante, ou éducatrice, aux pédagogies coopératives (pédagogie Freinet, pédagogie institutionnelle, ou quelque autre non-estampillée, pour peu qu'elle en ait, et l'éthique, et l'exigence) ? À quel prix peut-on la mettre en place ? Quelle valeur peut-il en naître ?

Ce prix, et cette valeur, reposent dans le paradoxe qui veut que l'on ne peut pas imposer une pédagogie du désir — désir de l'enfant, de l'adulte, du groupe. On peut seulement imposer à quiconque veut s'en réclamer d'en traverser l'épreuve suffisamment longtemps pour savoir, intimement, s'il, ou elle, désire véritablement s'y engager, c'est-à-dire assumer les conséquences d'une telle décision.

C'est rejoindre la question qui nous importe aujourd'hui plus que tout : comment non seulement former à, mais par, une pédagogie coopérative ?

Ces questions, cela fait longtemps qu'elles accompagnent l'invention, et la pratique quotidienne, de ces pédagogies coopératives. (Par exemple, les stages ou les groupes d'élaboration de monographies sont aussi vieux que la pédagogie institutionnelle elle-même.) Ce sont sans doute parmi les plus anciennes questions, suivant de près le souci fondateur de toute pédagogie : comment faire naître un milieu où croît librement et puissamment l'humain, là où n'existera jamais à priori qu'une pépinière, une usine ou une caserne ?

Nés à partir des classes, et par souci de leur vie, de leur survie et de leurs constellations éparses et rares, les dispositifs de transmission, d'élaboration et de « formation » (à condition qu'on ne fasse pas dériver de ce mot le doublon calamiteux *formateur/formaté...*) se sont d'abord déployés sans demander aucune autorisation au champ officiel de la formation enseignante : les « artisans pédagogiques », pour reprendre le nom d'une revue du groupe de l'Icem 34 (le groupe départemental de l'Hérault de l'Institut coopératif de l'école moderne) n'ont attendu l'autorisation de personne pour savoir ce qui était vital pour produire, et laisser se reproduire, une expérience pédagogique véritablement coopérative.

Et puis, tout de même, le champ de la formation enseignante, ou éducative en général, a su s'ouvrir à ces pédagogies hétérodoxes. Cette ouverture n'a hélas pas connu un destin toujours heureux, et la période actuelle n'est assurément pas des plus optimistes. Mais le contraire de l'espoir n'est pas tant le désespoir que le courage, pour peu qu'il s'associe, il est vrai, à de la pertinence, et à un certain sens de la... coopération.

Transversalement aux différentes dominations de mode idéologique, intempestivement, s'est maintenu le souci de ne pas clore définitivement la vie des pédagogies libres et libératrices, permettant que vive et grandisse « le peuple libre des enfants » (et avec lui, celui, tout aussi fragile, des enseignants).

En particulier, il est certaines expériences qui ont réussi à s'établir comme lieux de formation entièrement structurées sur de telles pédagogies. Parmi elles, ni la première, ni la seule, il y a celle d'Aprene.

C'est sur cette expérience, qui est la nôtre et dont nous assumons le résultat, que nous souhaitons revenir, afin de questionner ces conditions *sine qua non* qui se sont imposées au fur et à mesure de vingt-cinq années de « tâtonnement expérimental ». Ces conditions concernent le plan de la pédagogie coopérative, de l'organisation générale du travail libre et responsable, tant collectif que personnel. Elles concernent également le lien avec l'enjeu multilingue et multiculturel, porté par la constellation linguistique et culturelle occitane qui fait le trait distinctif et enracinant des Calandretas — une distinctivité qui n'a nullement empêché une ouverture, tant des classes que de la formation, sur l'accueil d'autres langues, d'autres cultures, d'autres pratiques.

Enfin, ces conditions désignent une organisation de l'équipe formatrice qui soit elle-même gouvernée par cet esprit de coopération. Cette équipe, c'est autant celle des *paisseis ajudaires et accompanhaires*, que les différents compagnonnages, en particulier avec les champlignons, ces groupes de pédagogie institutionnelle, et enfin c'est l'expérience partagée des différentes générations qui ont affronté ensemble l'expérience de la formation coopérative.

Il n'y a de vraie « praxis » qui ne se soucie de sa possible transmission, de son « passage », comme on le dit dans l'artisanat, pédagogique ou autre, quand on se passe les outils. À condition, donc, que l'on se soit fait ces outils à sa main, et que, tout aussi important que le passage de l'outil, ce soit le partage de cette expérience intime et unique de cette « main propre » qui fasse l'objet des soins du dialogue pédagogique. C'est avec cette idée-là, aussi, que nous avons souhaité organiser cette journée, et que nous y avons invité plusieurs personnes engagées dans ces questions de transmission et de passage de nos outils artisanaux, têtus et pourtant non dénués d'un sens certain du précaire, et d'un certain sens de l'humour.

Il s'agit de la seconde des journées d'étude co-organisées avec le laboratoire Experice, de l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Dans ce laboratoire, plusieurs personnes ont croisé le parcours d'Aprene, de classes Calandretas et des pédagogies Freinet et institutionnelle, dont Delaram Bidabad (co-organisatrice de cette journée avec l'équipe d'Aprene), Olivier Francomme, Pascale Prax-Dubois et Pierre Johan Laffitte. Dans ce cadre d'adossement pédagogique et de recherche mutuel, entre également en résonance le projet « Accueillir les singularités existentielles, linguistiques et culturelles », qui oriente plusieurs séminaires du parcours « Éducation tout au long de la vie » du mastère en sciences de l'éducation de Paris 8, projet co-porté par les liens avec Alexandra Androusou, de l'Université d'Athènes, et Despina Karakatsani, de l'Université du Péloponnèse et co-fondatrice de Skasiarxeio, mouvement grec de pédagogie Freinet, membre de la Fimem (Fédération internationale des mouvements de l'École moderne).

Pierre-Johan Laffitte et Patrice Baccou